Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1311

Artikel: Gymnastique : la couvée des femmes-oiseaux
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015217

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La couvée des femmes-oiseaux

Un scandale couvert par le CIO et la presse.

Les mondiaux de gymnastique à Lausanne n'ont pas connu hors des cercles spécialisés un retentissement marqué, même dans la ville organisatrice. Peut-être parce que cette discipline a atteint ses limites. Les exercices imposés, aux engins, tendent vers un perfectionnisme formel où les athlètes sont départagés au millième de point. Preuve en soi a contrario l'intérêt réveillé pour les exercices au sol qui laissent un peu plus de place à l'imagination chorégraphique.

Mépris humain

Mais le problème du dressage par les Chinois, les Bulgares, les Roumains, voire les Américains d'athlètes féminines sélectionnées au berceau selon des critères morphologiques demeure un scandale, celui du mépris humain, en contradiction totale avec les droits de l'homme ou de l'enfant. Est-ce un hasard si les comptes rendus des chroniqueurs sont émaillés de formules telles que: «technique consommée», «précisions de métronomes», «véritable poupée mécanique admirablement réglée»?

Sophie Marguerat dans *24 heures* a donné une excellente interview du docteur Rainer Bielinski, médecin des équipes nationales suisses. Il constate d'abord des effets incontestables de la pratique intensive d'un sport de haut niveau sur la croissance: retard de deux ans de la puberté et perte de trois à quatre centimètres de la taille génétiquement prévue. La Fédération internationale de gymnastique a certes pris une première mesure en reculant à 16 ans l'âge d'admission aux grandes compétitions. Commentaire de Bielinski: «lorsque je regarde certaines gymnastes, je m'interroge quant à l'authenticité de leur date de naissance!» Il précise encore: «En Bulgarie ou en Roumanie, on rencontre des cas extrêmes. Là-bas, ils font carrément de l'élevage. Je caricature un peu, mais les enfants sont presque pris au berceau. Tout y est réglementé, surtout l'alimentation. On frise le terrorisme nutritionnel!»

Le CIO a ouvert sa session dans l'enceinte des mondiaux de gymnastique, apportant ainsi sa caution à cette triche et à cette perversion. Puis la télévision a relayé pour que les spectateurs deviennent complices. Quand donc le refus de cette accoutumance? *ag*

COURRIER

Contre-performance suédoise

Un lecteur réagit à l'article «Contre-performance», dans *DP* 1308, et nous fait part d'une expérience ferroviaire suédoise.

L'année dernière, je devais me rendre avec ma femme de Malmö à Lund en Suède méridionale. À la gare de Malmö, plus de guichet: seulement des automates à fabriquer les billets. Comme je n'avais que de l'argent danois, je file à l'office du tourisme, où il y a un bureau de change. Là, pas de guichet, mais un automate à changer de l'argent... Un employé qui traînait par là a eu pitié de ma perplexité. Retour aux automates de la gare. Il y a plusieurs modèles (sans doute pour les détenteurs de divers abonnements) et toutes les explications sont en suédois. Je tente de comprendre...

Dans mon dos les trains s'en vont... Je finis par saisir qu'il ne faut pas utiliser des coupures supérieures à 100 couronnes, sans quoi la machine ne rend pas la monnaie. Au kiosque où je tente d'échanger mes billets contre les coupures idoines, on m'apprend que ces billets n'existent plus... Retour aux automates. À côté de moi, une jeune femme avec une poussette essaie aussi d'obtenir un billet. Soudain elle pousse un hurlement et fait un bond prodigieux: je la crois électrocutée par cette satanée machine et me porte à son secours. Mais non, c'était simplement un rat qui pointait son nez sous l'automate... J'ai toujours eu une très grande sympathie pour les rats, mais là, ça frôlait un sentiment de réelle fraternité.

Après de longs efforts et après avoir raté bien des trains, j'ai obtenu nos billets et tout de suite nous avons sauté dans le prochain train... pour y apprendre que nos billets n'étaient pas valables dans ce type de train. Le contrôleur, qui était en fait une charmante contrôleuse, ne nous en a pas tenu rigueur, nos cheveux blancs et nos mines déconfites lui inspirant sans doute de la pitié.

Moralité: il est de plus en plus compliqué de voyager en solitaire. Et si je me mettais à vous raconter mes mésaventures sur les lignes privatisées, j'en aurais pour bien des pages, mais pas toutes amusantes. Marcel Buri

Médias

L'équipe rédactionnelle du *Journal de Genève* ne craint pas l'avenir et continue d'innover en lançant une nouvelle rubrique quotidienne intitulée «Notre époque».

Il n'y aura bientôt plus qu'un quotidien de gauche en Suisse, la *Berner Tagwacht-Die Neue*, et ce n'est même pas encore certain.

Après la disparition de la presse quotidienne de gauche en Suisse romande et en Suisse italienne, il restait encore quelques témoins à Schaffhouse, à Winterthour, à Zurich et, sous une autre forme, depuis peu, à Lucerne. Cet été, c'est l'effondrement avec la faillite d'une tentative de relance d'un quotidien du soir à Zurich, la transformation en trihebdomadaires locaux des quotidiens de Winterthour et de Schaffhouse et en hebdomadaire de *Luzern heute*. La disparition de la rédaction commune pour les parties internationales, nationales et sportives est inévitable.

Berner Tagwacht-Die Neue cherche donc une nouvelle formule et des fonds pour relever le défi d'être le seul quotidien de gauche en Suisse tout en maintenant la pluralité dans la ville fédérale (actuellement trois quotidiens). *cfp*